Réveillez-vous!

LA QUESTION SCOLAIRE AUX ÉTATS-UNIS

Les protestations énergiques sont-elles justifiées?

Épicure

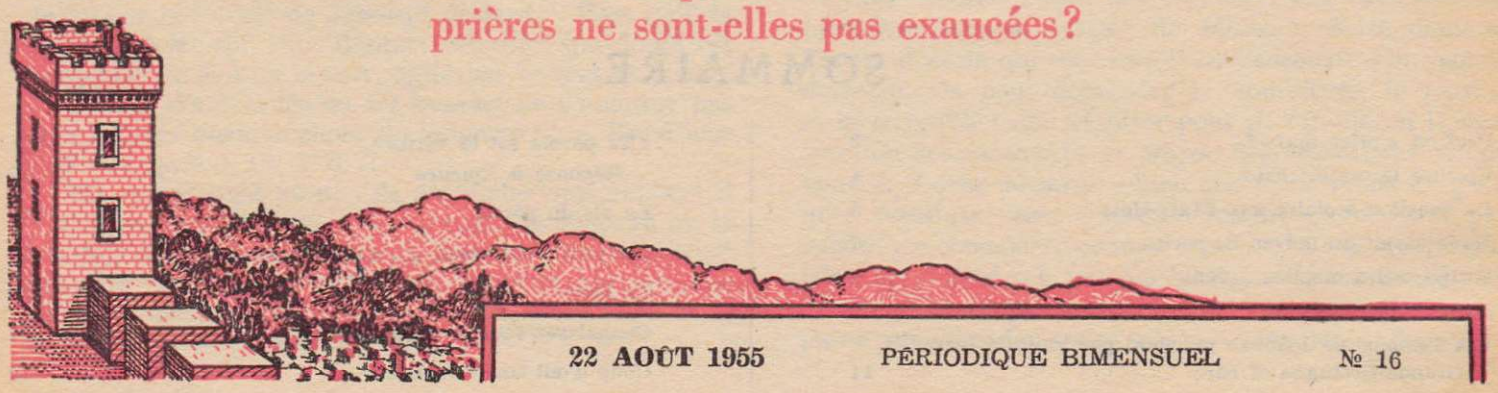
Philosophe matérialiste

Au pays des moulins à vent

Une visite aux Pays-Bas en vaut la peine

Peut-on «prier mal»?

Pourquoi certaines prières ne sont-elles pas exaucées?



22 AOÛT 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 450 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Peut-on « prier mal »? 3
Epicure le matérialiste 4
La question scolaire aux Etats-Unis 5
Ils le disent au moyen de perles 7
Au pays des moulins à vent 8
Visitons la Suède 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Grande-Bretagne et Eire 11
« Ta parole est la vérité »
Réponse à Epicure 12
La vie du pétrel 13
Les rats ressemblent-ils aux chauves-souris? 13
Le liège 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Août 1955 | Numéro 16

Peut-on «prier mal»?

IL RESSORT de la diversité des demandes adressées à Dieu, que de nombreuses personnes prient mal. Certaines demandent, en effet, la richesse, d'autres la réussite d'une équipe de football. Une innovation assez étonnante, qui a suscité quelque intérêt, est la prière destinée à mesurer l'efficacité de la prière elle-même. A ce propos, le *Times* de Los Angeles (15 août 1954) relate les expériences de Franklin Loehr, directeur de l'Institut de recherches religieuses. Nous citons: « Les expérimentateurs, qui se servirent de plantes comme cobayes, ont effectué des expériences soigneusement contrôlées en vue de déterminer s'il est possible de mesurer l'effet de la prière. Les cent cinquante membres de l'Institut prièrent pour quelque 24 000 semences tout en les surveillant de près. » Loehr lui-même explique comment procéder et recommande:

« Priez selon votre façon habituelle ou de toute autre manière qui vous plaît. Parlez à vos semences, exprimez-leur des sentiments d'amour, de joie et de vie; pensez à leur croissance, soyez-en obsédé. Invoquez sur elles la bénédiction et la puissance de Dieu; imposez-leur les mains (spirituellement parlant, car il ne faut pas les toucher). Priez pour vos semences au moins six fois par jour. »

Prier ainsi est-ce prier mal? Est-il scriptural de prier pour des semences ou pour mesurer l'efficacité de la prière?

La Bible ne donne aucun exemple de prières offertes avec pareil mobile. Depuis le temps des apôtres, les vrais chrétiens savent qu'il n'est nullement nécessaire de mesurer l'efficacité d'une prière qui est conforme à la volonté divine. Ce serait même faire preuve d'un manque de foi car la Parole de Jéhovah déclare: « Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur. » — Ephésiens 3:20; Jacques 5:16; 1:6, 7.

En outre, il est permis de demander quel rapport il y a entre ces semences et le royaume de Jéhovah ou la réhabilitation de son saint nom. Le grand Dieu qui régit l'univers, va-t-il s'occuper d'une semence que certains individus désirent faire germer pour mesurer l'efficacité de leur prières et s'attirer de la gloire?

Ce sont les lois naturelles qui déterminent si une semence germera ou non; c'est pourquoi aucun mérite ne revient au petit garçon auquel Loehr fit allusion quand il déclara: « Il est impossible de prévoir qui aura le plus grand succès. Dans une famille, ce fut le jeune fils qui réussit le mieux et pourtant il ne pria qu'une fois. » Pourquoi les prières des autres membres de la famille furent-elles moins efficaces? Dieu est-il partial? N'est-ce pas plutôt que, selon les lois de la nature, une graine germe plus vite que l'autre? La Bible déclare en effet: « Dès le matin, sème ton grain, et que, le soir, ta main ne cesse pas; parce que tu ne sais pas lequel lèvera plus tôt celui-ci ou celui-là: et si l'un et l'autre lèvent ensemble, ce sera mieux. » (Ecclésiastique 11:6, *Glaire et Vigouroux*). Quoique ce passage soit surtout vrai en ce qui concerne la semence spirituelle du royaume, il s'applique bien entendu à la culture. Il recommande particulièrement de travailler dur à l'ensemencement, à l'arrosage, etc. parce que justement on ne sait pas quelles graines sont susceptibles de lever.

La rapidité de la croissance de quelques graines n'a aucune importance, ce qui importe c'est de prier de la juste manière. Jésus nous donna la prière modèle quand il dit: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » (Matthieu 6:9–11). Notons que Jésus accorda au nom et au royaume de Jéhovah une importance beaucoup plus grande qu'aux besoins personnels, qui se limitent d'ailleurs au strict nécessaire. Est-il strictement nécessaire de prier pour des semences?

Pour qu'une prière soit exaucée, elle doit être en harmonie avec le dessein de Jéhovah révélé dans sa Parole, dessein qui concerne l'établissement d'un monde nouveau. On peut demander la nourriture, le pardon et la compréhension et prier pour sa famille ou la destruction des méchants. A propos des recherches de son institut, Loehr déclara: « Bien que nous ayons eu quelques résultats assez impressionnants, on ne peut pas encore les considérer comme concluants. » A quoi, nous répondons avec ces paroles bibliques tirées de l'épître de Jacques: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal. » — Jacques 4:3.

Epicure le matérialiste

EPICURE, ancien philosophe grec, vécut de 342 à 270 av. J.-C. Comme le mot l'indique, un philosophe (*philos,* ami et *sophia,* sagesse) est censé aimer la sagesse. Chaque philosophe a sa philosophie propre, ses principes et règles d'action. On peut même dire que toute personne qui pense par elle-même a adopté ou développé une philosophie qui répond à ses besoins personnels.

Le nom d'Epicure fait naturellement penser à l'« épicurien ». Au sens moderne du mot, l'épicurien est « raffiné, friand et voluptueux ». Bien que cette description ne s'applique aucunement à Epicure lui-même, tous ceux qui ont leur ventre pour dieu, ont adopté sa philosophie.

Epicure naquit sur l'île ionienne de Samos. A l'âge de dix-huit ans il s'établit à Athènes pour étudier la philosophie. Banni de la ville pendant un certain temps par Alexandre le Grand, il y revint plus tard et fonda son école appelée les « Jardins d'Epicure » où il enseignait surtout « la sérénité par la santé de l'esprit ». L'épicurisme, propagé par ses disciples, fleurit pendant sept siècles. L'apôtre Paul, en séjour à Athènes, rencontra des épicuriens. Le récit biblique dit: « Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Et les uns disaient: Que veut dire ce discoureur? D'autres (...) disaient: Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. » — Actes 17: 18.

La philosophie d'Epicure était de l'hédonisme, défini par Larousse comme suit: « Doctrine qui fait du plaisir le but de la vie », et « toutes les doctrines qui placent les fins morales dans les satisfactions de la sensualité ». Ce dictionnaire ajoute que le véritable hédonisme « s'attache à la recherche exclusive du plaisir ». Les cyrénaïques et les épicuriens étaient les principaux partisans de l'hédonisme dans l'antiquité.

Le matérialisme d'Epicure

On a parlé d'Epicure comme du « père du matérialisme » et du « premier matérialiste absolu dans l'histoire de la philosophie occidentale ». Il semble que sa prétendue croyance à l'existence des dieux n'était qu'une concession faite à l'opinion publique et aux superstitions courantes de l'époque car en réalité sa philosophie ne tient aucun compte des divinités. En effet, selon Epicure on ne doit pas attribuer aux dieux l'origine de l'univers; eux-mêmes, ils ne sauraient être, comme les humains et comme le reste de l'univers, que des composés d'atomes (Epicure avait emprunté l'atomisme à certains philosophes qui le précédèrent). De toute façon, ils sont trop éloignés de la terre pour s'intéresser à ce qui s'y passe; par conséquent, leur offrir des sacrifices ou leur adresser des prières est de la folie. La religion est seulement utile en ce qu'elle encourage les hommes à imiter les dieux.

Epicure disait: « Si Dieu veut empêcher le mal mais qu'il n'en soit pas capable, il est impuissant. S'il en est capable mais qu'il ne veuille pas, il est malveillant. S'il veut le faire et s'il est capable, pourquoi le mal existe-t-il? » Selon lui, « la vie est trop absurde pour avoir un auteur sain d'esprit. Aucun dieu doué de raison n'ordonnerait de construire un temple en son honneur pour le laisser détruire ensuite par la foudre. Aucune providence miséricordieuse ne guérirait un jeune homme d'une maladie dangereuse pour l'exposer ensuite à une mort beaucoup plus horrible sur le champ de bataille ».

Fort de ce raisonnement et convaincu que la mort met fin à tout, Epicure recommandait de s'affranchir de deux grandes craintes: celle de la mort et celle des dieux. Il voulait bien admettre que l'homme possède une âme mais il soutenait qu'elle n'existe pas avant le corps et qu'elle meurt en même temps que lui. L'âme dans le corps est comme l'eau dans une cruche: lorsque la cruche se casse, l'eau se répand. De même, lorsque le corps meurt, les atomes dont l'âme se compose, se dissipent dans l'atmosphère. On pourrait dire qu'Epicure croyait à une sorte de nirvana, car il déclare que « la vie est un don amer » et que par conséquent, la pensée que la mort y met fin devrait être un sujet de joie car elle signifie qu'il n'y a « aucun prolongement au cauchemar de notre vie, aucun châtiment des fautes que nous aurions pu commettre au cours de notre existence agitée ».

Le bonheur est le bien suprême

« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons », disent en substance les adeptes d'Epicure. Cependant, ce philosophe était adversaire des excès; il insistait même sur la sobriété car seule la modération en toute chose assure un bonheur durable. C'est en cela qu'Epicure différait d'Aristippe, autre apôtre du plaisir et fondateur de l'école cyrénaïque. Contrairement à Aristippe, Epicure mettait l'accent sur la durée du plaisir et non sur son intensité. — I Corinthiens 15: 32.

« Il est naturel pour chaque organisme de préférer son propre bonheur à celui d'autrui », disait encore Epicure; il est donc bien de rechercher son propre bonheur. Toutefois, si l'on recherche le plaisir avec trop d'ardeur on peut s'attirer de la douleur, le seul mal véritable. Il vaut donc mieux être modéré et éviter certains plaisirs. Puisque les plaisirs de l'esprit, telle que l'amitié, sont exempts d'amertume, ils sont supérieurs aux plaisirs du corps. C'est pour cette raison que la compagnie des convives est plus importante que le repas lui-même.

Selon Epicure, la vie n'est pas ordonnée par un Architecte divin, elle est le résultat d'une rencontre fortuite d'atomes dans un univers mécanique. Cependant, il dépend de nous, dans une certaine mesure, de rendre la vie heureuse ou tout au moins intéressante. Une des meilleures façons est d'éviter autant que possible la responsabilité. La science n'est utile que pour affranchir l'homme des craintes superstitieuses et religieuses; s'il n'était pas sujet à ces craintes, il pourrait se passer de la science. Pourquoi se donner tant de mal pour atteindre la perfection dans les beaux-arts? Epicure décrivait la poésie comme « le tapage du poète ». Il recommandait d'éviter les extrêmes en amour et en haine, de ne pas trop s'enflammer pour des questions politiques, en un mot de cultiver la sérénité de l'esprit. Selon lui, apprendre à ne dépendre que de soi-même, voilà la plus grande richesse.

Il vaut mieux ne pas se marier, disait encore Epicure, car qui pourrait nous ravir plus complètement notre tranquillité d'esprit qu'une femme acariâtre ou des enfants ingrats? Quant aux plaisirs sexuels, il écrivit à un ami: « Vous me dites que les désirs de la chair vous poussent à des abus sexuels. Aussi longtemps que vous ne transgressez pas la loi, que vous ne portez pas atteinte aux bonnes mœurs, que vous ne faites pas du tort à votre prochain, que vous

ne nuisez pas à votre santé et ne gaspillez pas vos biens, vous pouvez suivre vos inclinations. Seulement, il est impossible de ne pas déroger à l'une ou l'autre de ces conditions. Les abus sexuels n'ont jamais fait de bien à qui que ce soit; au contraire, on peut s'estimer heureux s'ils n'entraînent pas de suites déplorables.» Soit dit en passant, sous ce rapport Epicure pratiquait ce qu'il prêchait; il était célibataire et attachait plus d'importance à l'amitié qu'à ce qu'il mangeait.

La justice n'existe pas

La philosophie d'Epicure est dépourvue de principes moraux. La vertu peut procurer un certain bonheur, c'est pourquoi, dans la mesure où elle le fait, il est bien de la pratiquer. La maxime «la vertu trouve toujours sa récompense» n'est que folie et hérésie pour l'épicurien. Pour lui, la justice n'est rien en soi, c'est pourquoi l'injustice n'est pas de soi un mal. Un homme se trouvant seul sur une île pourrait agir à sa guise car ses actes n'ont d'effet que sur lui-même. Il semble qu'Epicure a également emprunté certaines de ses idées à la philosophie et à la religion orientales, car le bouddhisme aussi enseigne qu'aucune action n'est mauvaise en soi mais uniquement si elle porte atteinte à autrui. Epicure recommandait donc de ne pas voler, mentir ou tromper son prochain, non parce que c'est injuste mais parce que l'avantage que l'on pourrait en retirer ne vaut pas la honte et le châtiment que l'on subit lorsqu'on est pris à faire le mal ou le supplice de vivre dans la crainte d'être découvert.

Epicure préconisait également la réciprocité, encore une fois non parce qu'elle est noble et juste, mais parce qu'elle est profitable. Si vous voulez vivre il faut laisser vivre, disait-il. Si vous ne voulez pas être abusé, n'abusez pas autrui. Les amitiés rendent la vie douce et la mort facile sans entraîner de trop grandes responsabilités.

C'est le problème de l'existence du mal qui inspira sa philosophie à Epicure mais il est difficile de déterminer s'il partait d'un raisonnement objectif ou s'il était simplement animé d'un désir subjectif de faire du plaisir le bien souverain de la vie. Pour lui, seul le bonheur comptait, le bonheur fondé sur les plaisirs, les amitiés, l'absence de douleur, l'ataraxie et l'indépendance; c'est pourquoi il recommandait d'éviter les responsabilités et la culture. Cependant, la vanité de sa philosophie ressort de ses propres observations; ne dit-il pas que «la vie est un don amer» et que la mort est souhaitable car elle signifie la fin de l'«agitation» de la vie?

Entre autres signes des derniers jours, la Parole de Dieu déclare que les hommes vivant alors, aimeraient «le plaisir plus que Dieu». Ces mots décrivent exactement l'épicurisme. Si nous sacrifions aux plaisirs (que ce soit les beaux vêtements, la bonne chère, les passe-temps, les sports, le cinéma, le théâtre, la télévision, la radio, la musique ou d'autres arts) les principes moraux et le dévouement au devoir, nous adoptons l'épicurisme comme notre philosophie, même si nous n'avons jamais entendu parler d'Epicure et même si nous allons à des extrêmes qu'il n'enseigna et ne pratiqua jamais. Soit dit en passant, cette tendance était courante parmi les anciens épicuriens. — II Timothée 3: 1, 4.

Epicure a d'autres disciples encore. Comme nous l'avons dit, il faisait grand cas de la sérénité de l'esprit et considérait la vertu uniquement comme un moyen pour atteindre un but. De nos jours, tous ceux qui pratiquent une religion pour en retirer un avantage personnel, soit pour obtenir la paix de l'esprit, soit pour pouvoir entretenir certaines relations sociales, suivent les traces d'Epicure, le «père du matérialisme».

Pour une réfutation des arguments de ce philosophe, nous renvoyons le lecteur à l'article à la page 12 de ce numéro.

La question scolaire aux Etats-Unis

Les protestations énergiques sont-elles justifiées?

PLUS de quelque 29 millions d'élèves des écoles communales aux Etats-Unis étudient maints sujets et apprennent beaucoup de choses. Ces écoles ont été nettement améliorées au cours des cinquante dernières années. Cependant, en dépit d'efforts étudiés pour rendre le système scolaire américain plus efficace, l'opinion persiste, et est largement répandue, que les enfants ne connaissent pas à la fin de leurs études ce qu'ils devraient connaître.

Des parents affirment que leurs enfants ne savent pas lire à haute voix; des hommes d'affaires disent manquer de sténographes sachant écrire des lettres grammaticalement correctes; des employeurs se plaignent de leurs mécaniciens qui ne peuvent lire de simples instructions. Certains traitent ces déclarations à la légère, disant que l'enseignement public actuel est meilleur que jamais et que les accusations des critiques ne sont pas fondées; qu'elles s'appliquent à des cas isolés et non à la condition générale. Le fait est que la question scolaire s'envenime de jour en jour.

Une revue déclarait: «La question de l'enseignement américain n'a probablement jamais été discutée auparavant sur une aussi vaste échelle et avec tant d'animation comme aujourd'hui.» «Nos écoles, disait la revue *Ladies' Home Journal*, fournissent, dans les foyers où il y a des enfants d'âge scolaire, un sujet de discussion à chaque repas.» Katherine G. Struve, institutrice de longue date dans un établissement communal d'enseignement secondaire, a dit ce qui suit: «Les instituteurs des écoles communales, déplorent le fait que des milliers d'illettrés les quittent en possession d'un diplôme.»

Bien entendu, cette situation est due à des causes multiples. Une des raisons principales est l'accroissement constant du nombre d'enfants; les classes sont surchargées de sorte que les professeurs ne peuvent accorder aux élèves une attention personnelle. Un autre facteur non moins important est que beaucoup d'instituteurs capables se tournent vers d'autres professions parce que la leur n'est pas suffisamment rémunérée. C'est ainsi qu'au cours d'une récente année, 60 000 instituteurs ont quitté l'enseignement; aucun autre corps de métier n'a jamais enregistré pareille diminution. Dans cette analyse de la question scolaire, nous ne devons pas perdre de vue les méthodes préconisées pour enseigner. Si presque tout le monde est d'accord pour dire que les écoles sont surchargées et que le corps enseignant est

mal payé, il n'en est pas de même quand il s'agit de savoir quelle méthode d'enseignement il faut employer.

Le philosophe John Dewey est l'auteur de ce qu'on qualifie de méthode « d'enseignement progressif », « d'enseignement moderne », et « d'enseignement facultatif ». Il avance que le processus à suivre pour apprendre, ne peut être basé sur l'accumulation d'un bagage de connaissances, mais plutôt sur l'acquisition de certaines habitudes. Ainsi, selon lui, les choses essentielles sont l'activité de l'enfant, la formation de ses habitudes et le développement de son intérêt, et non pas l'étude des détails.

L'accent mis sur le « bonheur » est à la fois un avantage et un défaut majeur de l'éducation moderne. Si le temps du pion sévère, dur à l'extrême, a heureusement disparu et avec lui le fouet, distribué suivant un barrême bien établi et dont certains se souviendront: un cahier taché, 2 coups de fouet; un arbre grimpé à une hauteur de 1 mètre, 1 coup de fouet; 2 mètres, 2 coups, etc., par contre, le système moderne, lui, est malheureusement tombé dans l'autre extrême. Aujourd'hui ce sont souvent les instituteurs qui craignent les étudiants rebelles.

Promotions automatiques

L'éducateur moderne ne veut pas infliger à l'enfant la peine qui consiste à le garder plusieurs années dans la même classe. Non, l'enfant monte de classe d'année en année, qu'il ait fait beaucoup de progrès ou non. C'est ainsi qu'un élève de septième peut très bien ne posséder que les connaissances normalement requises de ceux de la quatrième, alors que d'autres auront atteint un niveau correspondant à la huitième ou neuvième année. Un parent de Californie a dit carrément: « Ici, on nous les avance selon l'âge. » Un instituteur de New-York ne s'est-il pas plaint de la situation honteuse d'étudiants de la huitième et de la neuvième année qui remettaient leurs devoirs avec, chaque fois, leur nom orthographié d'une façon différente. Paul Woodring, professeur en psychologie au Collège d'Education de Washington Ouest, a dit que le diplôme d'un établissement d'enseignement supérieur, qui jadis prouvait un certain bagage intellectuel, n'est plus aujourd'hui qu'un papier attestant que l'étudiant a fréquenté l'école pendant douze ans, et que cette situation se retrouve dans la plupart des autres Etats.

L'enseignement progressif a pour but d'éliminer la concurrence entre étudiants, qui est considérée comme une mauvaise chose et qui gâte, paraît-il, le bonheur des étudiants. Les critiques des méthodes modernes, au contraire, estiment que la concurrence est une bonne chose, parce qu'elle incite à faire des efforts plus grands. Le directeur d'une école a dit: « Si une jeune personne est stimulée par le désir d'égaler ou de dépasser quelqu'un d'autre, elle travaillera beaucoup mieux. » A quoi on objecte que la majeure partie des élèves ne réussissent pas à dépasser leurs rivaux, et qu'ils en gardent conscience et en subissent un complexe. Peut-être que ce professeur en psychologie a mis le doigt sur la solution quand il dit: « Je ne pense pas qu'il soit nécessaire ou possible d'éliminer la concurrence dans les études, mais l'enfant devrait avoir l'occasion de concurrencer ceux qui ont à peu près la même capacité que lui, plutôt que ceux qui sont plus avancés ou plus arriérés, ce qui arrive précisément quand on applique la méthode de promotion automatique, qui [tel une chaîne de montage] prend un groupe d'enfants en considérant uniquement leur âge, pour leur imposer ensuite, à tous, la même activité. »

Contrairement au temps passé où l'on forçait les enfants à étudier, aujourd'hui on a tendance à faire de l'étude uniquement un passe-temps agréable. Ils sont encouragés à s'instruire par la pratique, ils peuvent fixer eux-mêmes la cadence de leur instruction et on évite de leur reprocher un échec dû à un manque de perception, d'intérêt ou de capacité mentale par rapport à leurs camarades de classe. L'instituteur peut croire à juste titre qu'il est de son devoir de déterminer pourquoi l'étudiant n'a pas le goût de l'étude, et qu'il est bien d'aider les moins doués, mais, tout bien pesé, il faut admettre que certains groupes d'étudiants paresseux ont besoin d'être poussés énergiquement, que cela plaise ou non aux éducateurs modernes.

Lire, écrire et calculer

Un fervent défenseur de l'enseignement moderne s'explique ainsi, dans le *Christian Century:* « Comment est-ce possible qu'il y ait encore quelqu'un qui regarde comme souhaitable l'adoption, par notre enseignement moderne, de cette vieille routine consistant à apprendre à lire, écrire et calculer? » Il est vrai, bien sûr, que de nos jours on demande beaucoup plus que de savoir lire, écrire et calculer, mais est-ce une raison pour négliger ces principes de l'enseignement? Nombreux sont les enfants qui ne comprennent pas bien ce qu'ils lisent; c'est là un cuisant échec de l'enseignement moderne et c'est aussi le défaut qui lui est le plus sévèrement reproché. On n'attend pas de l'école qu'elle transforme tous les étudiants en Einsteins ou en Shakespeares, mais qu'elle s'acquitte de sa tâche qui consiste à enseigner à lire d'une façon convenable, et par convenable on entend lire couramment et comprendre ce qu'on lit, pouvoir faire de la lecture un plaisir et non pas un labeur; si un système d'éducation, quel qu'il soit, échoue en cela, alors il pèche par la base. Est-ce si important que de lire convenablement? L'art de lire ouvre la porte sur d'autres domaines; c'est le bien fondamental qui permet d'acquérir une connaissance toujours plus grande. Qu'on ait le désir de devenir savant, plombier, administrateur, livreur ou étudiant chrétien de la Parole de Dieu, la lecture et sa bonne compréhension sont toujours une nécessité.

L'art d'écrire et de calculer sont également négligés. Neuf années durant, les écoles de Brookline, (Massachusetts) cessèrent d'enseigner l'art d'écrire à la main. Le résultat? Des adolescents ne savaient même pas lire une carte postale de leurs parents. D'autres, engagés pour l'été dans des épiceries, ne pouvaient lire les commandes manuscrites. Après avoir relaté cette expérience, un éditorialiste de la revue *Collier's*, M. Howard Whitman, posa cette question: « Recherchons-nous la connaissance, la sagesse et une bonne éducation? Ou allons-nous nous contenter de la médiocrité? »

Une Commission de Réforme, du Conseil de Régence de l'Enseignement Moyen de l'Etat de New-York, qui a étudié la question pendant cinq ans, n'a jamais conseillé de négliger la lecture, l'écriture ou le calcul, car dans un rapport daté du 27 octobre dernier, elle met l'accent sur l'importance de ces cours, ainsi que sur le développement à apporter aux facultés « d'écouter attentivement, de s'exprimer avec précision et clairement, de pouvoir observer avec exactitude et de penser d'une façon concise, permettant l'action raisonnée et l'estimation réelle des valeurs ».

Une mère à Bronx, New-York, s'est plainte en ces termes: « Arrêtons de jouer en première année. Si les enfants sont assez âgés pour aller à l'école, ils le sont également pour apprendre; donnez-leur des devoirs comme nous en avons reçu nous-mêmes. Cela leur donnera une certaine responsabilité dès le début, et ils ne sécheront pas sur les devoirs qu'ils recevront plus tard. »

Ce qui précède est en contradiction avec la méthode d'enseignement préconisée par M. Dewey, mais c'est le point de vue d'un nombre considérable de critiques actuelles. L'une d'elles demande: « Comment cette philosophie a-t-elle pu acquérir une telle importance à l'échelle de l'enseignement primaire, et pourquoi dépasse-t-elle de loin l'importance que lui accordent non seulement les philosophes professionnels mais aussi ceux qui sont d'accord quant aux principes fondamentaux?(...) Son autorité peut probablement être attribuée à un accident historique; il (M. Dewey) fut le seul philosophe de son temps qui s'intéressait si vivement à la question de l'enseignement primaire. »

Quelles conclusions en tirer?

L'enseignement moderne a fait de grands progrès et de bonnes choses sont à son actif. Un nombre incroyable d'étudiants peuvent étudier une variété infinie de sujets. En effet, au cours du siècle dernier, le nombre d'élèves ayant suivi les

cours d'un établissement d'enseignement secondaire est passé d'un peu moins de 100 000, à plus de 6 000 000, et dans une ville comme New-York on peut affirmer à juste titre: « Nous enseignons tout. Peu importe la chose mentionnée, nous l'enseignons quelque part. » Mais malgré ce succès, il a échoué auprès d'un large groupe d'enfants, ces garçons et filles intelligents mais obstinés et paresseux, chez qui il n'est pas parvenu à éveiller le goût de l'étude. Récemment, la revue *Time* a défini la situation comme suit: « Dans ce que nous pourrions appeler l'ère de l'esprit obtus, c'est facile pour les jeunes adorateurs de la télévision, des livres de poche et des illustrés de se laisser attirer vers les cours de « connaissance générale », toujours faciles, et ils terminent ainsi leurs études sans que l'esprit se soit vraiment exercé à la pensée profonde. »

L'enfant chez qui on suscite un désir réel d'apprendre quelque chose le fera facilement si l'instruction est rendue aussi intéressante que possible. Pour bien étudier il est nécessaire de s'y intéresser, c'est vrai, mais l'étude ne doit pas uniquement et entièrement dépendre de l'intérêt qu'y porte l'enfant. La méthode « l'étude par la pratique » comme elle est ordinairement appliquée n'est pas une règle à suivre dans toute instruction, laquelle, dans sa forme la plus élevée, devrait être plus intellectuelle et symbolique.

Que la concurrence soit malheureuse ou non, elle existe universellement, mais il est possible d'enseigner les enfants à l'accepter avec calme. La discipline bien comprise fortifiera la santé mentale de l'enfant plutôt que de la ruiner. Dans ce monde moderne il existe certaines règles qu'il faut faire respecter. Les enfants peuvent s'y soumettre sans trop se sentir frustrés ou sans devenir des névrosés, bien que ce ne soit pas toujours l'avis des éducateurs.

Le journal *New York Daily News* a préconisé que l'on abolisse la façon dont « l'enseignement progressif » applique la « discipline facultative », « permettant aux étudiants de faire ce qui leur plaît, jusqu'à ce que les instituteurs perdent le contrôle de la situation »; que les promotions automatiques soient supprimées, puisque « l'expérience a montré qu'elles détruisent l'initiative aussi bien des étudiants que des instituteurs ». Par contre il suggère que l'on se concentre davantage, « dans les écoles primaires, sur les études capables de prévenir l'enfance délinquante puisque celle-ci apparaît précisément dès l'âge de six ans ». En d'autres termes le journal recommande d'éduquer convenablement les enfants dès leur plus jeune âge! Et cela, c'est exactement ce que Dieu dit à propos de l'éducation des enfants. C'est aussi la bonne méthode.

L'enseignement moderne n'est ni aussi mauvais que certains journaux voudraient l'insinuer; ni aussi bon que certains éducateurs modernes voudraient nous le faire croire. L'enseignement moderne a tout à fait raison en soutenant qu'on devrait présenter l'étude d'une façon attrayante; il a tout à fait tort quand il crée des conditions qui favorisent le développement de la paresse chez des enfants qui, dans ces circonstances, n'apprennent même pas à lire ou à écrire correctement. Quoique les écoles aient atteint de bons résultats, personne ne niera qu'il reste encore beaucoup à faire. Si le principe traditionaliste fut trop rigide, le moderniste, par contre, s'est révélé dans bien des cas, trop souple. Loin d'en être la seule cause, cette absence de discipline a néanmoins contribué à l'accroissement de l'enfance délinquante. Mais cette question sera traitée dans un prochain article.

Ils le disent au moyen de PERLES

De notre correspondant en Afrique du Sud

A TRAVERS les âges, l'homme s'est servi de signes et de symboles pour communiquer ses pensées à d'autres. Il l'a fait par des dessins sur tablettes d'argile et par des gravures sur pierre. En outre, l'homme a transmis des messages au moyen de ficelles nouées, de signaux de fumée et aussi à l'aide de tambours. De tous les messages communiqués par symboles, celui concernant l'amour ne fut certainement pas le moindre. De nos jours, le monde occidental l'exprime par un bouquet de roses rouges, quoique pour la demoiselle de notre génération moderne, un coûteux bouquet peut lui paraître plutôt une preuve du bon état d'un compte en banque que d'une vive affection. Les Zoulous en Afrique du Sud prennent très au sérieux l'amour romanesque. Voici le mot en zoulou qui traduit ce sentiment: *ngiyakutanda* (je t'aime). Le prononcer donne du fil à retordre, mais cela ne tracasse pas les Zoulous: ils le disent au moyen de perles.

Dans toutes les grandes villes il est normal de voir les Zoulous, aussi bien que les hommes d'autres tribus, se parer d'une variété de colliers de perles. Ils sont tissés d'une façon ingénieuse, et certains en portent plus de vingt qui couvrent souvent la poitrine depuis le cou jusqu'à la ceinture. Chaque collier porté par le Zoulou comporte en réalité une lettre d'amour. Le collier est composé de milliers de perles enfilées formant une tresse de l'épaisseur d'un pouce et d'une longueur de trente à cinquante centimètres. La lettre proprement dite est un rectangle, toujours tissé de perles, de quatre centimètres sur six, qui fait le milieu du collier. Le blanc, qui se distingue si nettement sur une peau noire, est la couleur qui domine dans la composition de ces lettres. Le rouge, employé très rarement, représente le sang ou indique que l'auteur est sous le coup d'une violente colère ou excitation; parfois il signifie: « Mes yeux sont rouges d'avoir espéré et pleuré ton retour. » Le bleu figure la mer, symbole d'inquiétude ou d'anxiété; le bleu pâle représente le ciel ou une colombe, image de l'amour. Ordinairement le rose exprime la pauvreté, surtout si la lettre émane d'un membre de la tribu Swazi. La couleur noire dénote un esprit tracassé ou une prévision de difficultés mais elle peut suggérer aussi le mariage.

Selon la coutume des Zoulous, le jeune homme lors des fiançailles offre à l'élue de son cœur, une jupe de cuir noir, et bien souvent une perle noire dans la lettre y fera allusion. Une jeune fille écrira, par exemple, à l'aide de perles: « Tu es parti travailler dans les gratte-ciel de Johannesburg et je t'ai promis de t'attendre. Oh, comme je désire ardemment que tu m'envoies ma jupe noire? » En d'autre termes: « Quand allons-nous nous fiancer? » Si le jeune homme ne réagit pas, alors les lettres se feront plus pressantes, plus animées et plus fréquentes. Rouge, bleu et noir seront largement mis à contribution, mais attention, si le jaune voisine le noir, ce sera l'expression d'un profond dégoût.

Mais ici aussi, l'homme blanc finit par imposer son écriture; l'art d'écrire au moyen de perles disparaît progressivement et déjà maints colliers d'amour ne peuvent faire comprendre leur message à leur heureux destinataire sans l'aide (indiscrète) d'un interprète. Et avec ces lettres de perles, combien sympathiques, disparaîtra encore une des caractéristiques pittoresques de l'Afrique du Sud. Eh oui, aujourd'hui les jeunes gens vont travailler à la ville et un grand nombre de ceux qui en reviennent apportent à leur femme, pour garnir leur petite hutte, une machine à coudre. Et qui sait, le moment n'est peut-être pas si loin où le jeune homme rapportera non plus un sac gardé d'un soin jaloux et bourré de perles aux mille couleurs, mais une machine à écrire!

Au pays des moulins à vent

De notre correspondant aux Pays-Bas

C'ÉTAIT vraiment le travail rêvé! Varié, agréable et utile à la fois! Il n'avait qu'un seul inconvénient, celui d'être temporaire. Je suis en effet parti en éclaireur pour découvrir les lieux et les monuments intéressants à visiter aux Pays-Bas, envoyé par un groupe de congressistes qui se rendra en Europe cet été. Accompagnez-moi donc dans cet agréable voyage d'exploration.

L'avion qui m'amena aux Pays-Bas me déposa à près de quatre mètres au-dessous du niveau de la mer sur le fond d'un lac. Toutefois, rassurez-vous, car il s'agit d'un lac asséché depuis un siècle et transformé en terres fertiles. Le gouvernement des Pays-Bas y a même aménagé un excellent aéroport qui est devenu un important carrefour mondial. C'est ainsi que l'on peut dire que bon nombre de visiteurs atterrissent sur le fond d'un lac.

De l'aéroport, où j'arrivai tard le soir, il y a une cinquantaine de kilomètres à parcourir jusqu'à la Haye, ville où se tiendra une des nombreuses assemblées des témoins de Jéhovah prévues pour cet été, tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Mon hôtel donnait sur la plage de Scheveningen, station balnéaire fort fréquentée par les touristes étrangers. Le vent frais et léger qui soufflait de la mer du Nord entrait par la fenêtre ouverte et je m'endormis bercé par la musique des vagues. Soit dit en passant, cet hôtel était de prix moyen (environ deux dollars vingt-cinq cents par jour pour une chambre avec salle de bain privée et petit déjeuner). Les prix d'hôtel varient entre un dollar cinq cents par personne pour une chambre confortable sans salle de bain privée, et six à sept dollars dans les hôtels les plus élégants. Ces prix (comme ceux des restaurants) comprennent généralement le service et les pourboires. Un des avantages de ce pays c'est qu'on ne risque jamais d'être logé dans une chambre malpropre.

Le lendemain de bonne heure je me rendis à la *Houtrusthallen*, la salle où se tiendra au mois d'août l'assemblée du « Royaume triomphant ». Ce bâtiment bas et carré, d'environ cent mètres de côté, peut contenir facilement quinze mille personnes. Les murs sont en briques, en béton et en acier mais le toit est en grande partie vitré. Flanquée à gauche d'un vaste terrain de jeu et à droite d'un beau parc couvert d'arbrisseaux toujours verts, cette salle attrayante et propre donne sur une large route; voilà certes un cadre accueillant pour les congressistes.

Après cette visite au lieu de l'assemblée, je fis le tour de la ville. Son nom néerlandais est *'s Gravenhage* (qu'on abrège *den Haag*) qui signifie « le bois du comte ». En 1229, le comte Florent IV des Pays-Bas construisit une forteresse qui fut le noyau de la ville moderne. Son *Binnenhof*, ou cour intérieure, renferme divers bâtiments administratifs et son historique « Salle des Chevaliers », construite vers 1280, est aujourd'hui le siège du gouvernement. A proximité de cet ancien édifice se trouvent d'imposants hôtels particuliers qui témoignent de la prospérité et de la splendeur passées de cette ville. Le *Mauritshuis* (palais du prince de Nassau), devenu un musée de peinture, contient de magnifiques toiles de Rembrandt. Je descendis Parkstraat, traversai le pont qui enjambe un des nombreux canaux de la ville et m'arrêtai au 65b Zeestraat, petite rue latérale à ma gauche, pour contempler un des plus grands tableaux du monde, le Panorama Mesdag, un chef-d'œuvre qui mesure cent vingt mètres sur quatorze et qui représente le petit port de pêche de Scheveningen en 1881.

Quelques minutes suffisent pour se rendre d'ici au Palais de la Paix érigé grâce aux dons d'Andrew Carnegie. Ce bel édifice, achevé en 1913, contient de riches cadeaux offerts par de nombreux pays; il est le siège de la Cour internationale de Justice et de l'Académie de Droit international. Après ces diverses visites, je retournai à mon hôtel à pied à travers les beaux bois de Scheveningen.

Vous pouvez faire bien d'autres excursions si vous disposez du temps et de l'énergie nécessaires. Par exemple, vous rendre jusqu'à l'hôtel de ville qui date du seizième siècle et jusqu'à l'église Saint-Jacob qui remonte au début du quinzième; visiter le Musée municipal, le Gevangenpoort (une prison du moyen âge où l'on peut encore voir les instruments de torture utilisés à l'époque) et le Musée de la presse internationale qui contient des ouvrages sur le journalisme, en provenance de tous les pays du monde. Le planétarium est aussi très intéressant de même que *Madurodam*, ville en miniature située dans le bois de Scheveningen.

Amsterdam, la ville aux quatre cents ponts

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan d'Amsterdam pour comprendre pourquoi on l'appelle la « Venise du Nord ». En effet, cette ville est sillonnée de canaux qu'enjambent plus de quatre cents ponts. La meilleure façon de la visiter d'ailleurs est de vous embarquer sur un des canots automobiles vitrés qui, pendant une heure et demie et pour la modique somme de trente cents, vous emmènera à travers les quartiers les plus pittoresques de la ville. La Kalverstraat, principale rue commerçante, le Palais Royal, le Musée national de peinture qui contient de magnifiques tableaux de l'école hollandaise du dix-septième siècle, et le Musée d'archéo-

logie biblique, 137 Stadhouderskade, valent bien une visite.

Les témoins de Jéhovah s'intéresseront tout particulièrement à la filiale de la Watch Tower Bible and Tract Society située 1, Koningslaan, en face du vaste Vondel Park. Ce bâtiment à trois étages peint en crème, est comme une tache claire dans le cadre paisible d'un des plus beaux quartiers d'Amsterdam.

D'autres sites et monuments

A environ soixante-dix kilomètres au nord d'Amsterdam on peut visiter l'*Afsluitdijk,* digue principale du projet d'assèchement probablement le plus ambitieux jamais tenté pour reconquérir des terres sur la mer. Achevée en 1932, cette digue traverse trente-deux kilomètres de pleine mer et sépare l'ancien Zuyderzée (dompté et appelé aujourd'hui le lac d'Yssel) des flots houleux de la mer des Wadden. Ainsi protégé de l'influence du flux et reflux et maintenu au niveau de l'océan à marée basse, ce lac se transforme peu à peu en terres cultivables grâce aux travaux d'assèchement. Lorsque le projet sera entièrement réalisé, de nombreux polders, formant une province entière, auront été recouvrés.

Comme vous avez pu le constater, vous pouvez visiter ce petit pays de bien des façons. Pour un dollar ou un dollar cinquante, on peut faire d'intéressants voyages d'un jour en autocar et les excursions en bateau sur les canaux ont un charme tout particulier. Pour cinquante cents, on peut aller jusqu'à Volendam ou Marken, deux petits ports dont les habitants portent encore le pittoresque costume régional.

Qui parle des Pays-Bas parle nécessairement de fleurs. Partout dans les villes, échoppes et charrettes à bras en offrent aux passants. Aucune maîtresse de maison n'imaginerait une table sans fleurs un jour de réception. Le principal centre de culture florale est Aalsmeer, un village à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Amsterdam. Ici des centaines de serres abritent des milliers de variétés de fleurs splendides. Les visiteurs peuvent assister aux ventes à la criée qui se font tous les jours entre huit heures et onze heures et demie (à l'exception du dimanche et des jours fériés).

Au cours de mon agréable voyage à travers les Pays-Bas, j'ai vu bien d'autres lieux et monuments intéressants mais l'espace me manque pour les décrire tous ici: les anciens châteaux, Muiderslot et De Haar, par exemple, et les villages rustiques et paisibles où la vie semble s'écouler au ralenti. J'ai pensé plus d'une fois que ce pays est l'endroit idéal pour se reposer après une tournée mouvementée en Europe.

Les témoins de Jéhovah des Pays-Bas espèrent que leurs frères des autres pays qui se rendent cet été en Europe, assisteront nombreux à l'assemblée qui se tiendra à La Haye du 17 au 21 août pour la gloire et l'honneur du nom de Jéhovah. Y serez-vous?

Visitons la Suède

Le Johanneshovs Idrottsplats

VIENDREZ-VOUS en Suède cet été? C'est un charmant pays de contrastes que vous serez heureux de visiter. D'une superficie assez vaste, la Suède ne compte cependant qu'un peu plus de sept millions d'habitants. Elle est si longue que si on pouvait la faire pivoter sur son extrémité méridionale, l'extrémité septentrionale — située au nord du cercle polaire — se trouverait au sud de Rome. Cette longueur démesurée explique la grande variété des paysages de ce pays et les différences entre ses habitants. Dans une rédaction, une petite écolière écrivit à ce propos: « La Suède est un pays oblong. Il n'est pas étonnant que les Suédois soient si différents aux deux bouts! »

Dans la Suède septentrionale, région du soleil de minuit où les pittoresques Lapons font paître leurs troupeaux de rennes, des ours et des loups rôdent dans les montagnes enneigées coupées de glaciers. Au sud du pays, dans la fertile Scanie, de vastes champs de blé ondulent le long les routes bordées d'arbres et ça et là, vestiges du passé, se dressent de vieux châteaux entourés de fossés. Les habitants de cette région n'aiment pas se presser; ils ont un bon naturel et sont amateurs de bonne chère, ce qui influent aussi bien sur leur tempérament que sur leur ligne! On dit que lors d'une certaine fête célébrée au mois de novembre et au cours de laquelle on mange traditionnellement de l'oie rôtie, les Suédois méridionaux sont souvent embarrassés du fait qu'une oie est trop grosse pour une personne et trop petite pour deux!

Entre le nord et le sud du pays s'étendent de vastes forêts et des plaines fertiles arrosées par de nombreux cours d'eau et parsemées de lacs, — il en existe 86 000 en Suède. Qu'il habite une grande ville industrielle, une petite ville provinciale, un village ou une ferme isolée, le Suédois est généralement calme et placide; c'est un homme de peu de paroles et aux gestes rares. Il s'intéresse beaucoup aux étrangers et rêve souvent d'émigrer dans un pays lointain où il pourrait faire fortune. Jadis, quand la misère était grande en Suède, de nombreux jeunes gens à l'esprit aventureux traversèrent l'Atlantique pour aller s'établir en Amérique; c'est pourquoi aujourd'hui, dans bien des foyers ruraux, le portrait des parents de « là-bas » occupe une place d'honneur.

Les Suédois se soucient beaucoup du qu'en-dira-t-on, aussi hésitent-ils à s'associer à des groupements peu populaires comme celui des témoins de Jéhovah. La plupart professent le luthéranisme (l'Eglise d'Etat), cependant ils n'assistent au culte qu'à l'occasion de fêtes telles que la Noël et Pâques. Il existe d'autres organi-

sations religieuses appelées Eglises libres, mais en général les Suédois ne sont pas très pratiquants. Toutefois, les chercheurs de vérité sincères prennent hardiment position pour Jéhovah et participent à la proclamation de son royaume.

Votre visite

On voyage très confortablement en Suède où les trains sont généralement électriques, — les grandes chutes d'eau septentrionales produisent en abondance la « houille blanche » nécessaire. Les wagons de troisième et de seconde classe sont ici aussi confortables que ceux de seconde et de première classe dans bien d'autres endroits. Un excellent service d'autobus parcourt le pays et pour des prix très raisonnables vous pourrez faire d'intéressantes excursions. En été, les petits bateaux blancs appelés familièrement « les tramways de l'archipel » font la navette entre les milliers d'îles éparpillées dans les eaux côtières.

Le voyage en vapeur sur le canal de Göta, de Stockholm à Göteborg, dure trois jours et est particulièrement agréable. Ce canal est formé en réalité d'une série de canaux reliant un réseau de lacs et de rivières et traversant 385 kilomètres de campagne. Selon le temps dont il dispose, le touriste peut faire le voyage entier ou simplement en partie.

Les hôtels suédois, bien que limités en nombre, sont très bons. Comme on n'y sert pas toujours le petit déjeuner dans les chambres, le touriste peut, s'il le désire, prendre un petit pain et du café au restaurant, comme le font de nombreux Suédois. Les restaurants ne manquent pas. Un déjeuner ou un dîner dans un restaurant simple mais propre, où le client se sert lui-même, coûte environ trois couronnes. Le menu est plus varié dans les autres restaurants mais alors le prix du repas est de six à sept couronnes. On ne trouve plus le délicieux *smörgåsbord* dans tous les établissements, mais presque partout, vous pourrez encore déguster les *assietter*, une forme simplifiée de ce fameux hors-d'œuvre. Quant aux cafés-brasseries dont l'enseigne porte le mot *Öl* (bière), le visiteur étranger fera bien de s'en méfier car ils ont un caractère différent de celui des cafés d'autres pays.

Stockholm

Stockholm, capitale de la Suède, est une ville assez ancienne, construite en partie sur l'archipel situé entre le lac Mælar et la mer Baltique. De même qu'Amsterdam, dont nous avons parlé dans l'article précédent, Stockholm est souvent appelée « la Venise du Nord ». Cette belle ville possède de nombreux monuments dignes d'attention qui, pour la plupart, remontent au dix-septième siècle. A cette époque, ses guerres de conquête avaient fait de la Suède une grande puissance et sa capitale commençait à s'étendre rapidement grâce à un programme de construction intensive. Le Palais Royal, dont certaines parties sont ouvertes au public, fut érigé de 1697 à 1760. La Maison de la Noblesse est un autre beau palais datant du dix-septième siècle. L'hôtel de ville, de construction plus récente, est situé sur le bord du lac Mælar; il a un style tout particulier qui fait penser à l'architecture vénitienne. Le palais de justice et la bibliothèque municipale sont deux autres édifices intéressants.

Si vous désirez faire une excursion en bateau — c'est une agréable façon de visiter les curiosités de la ville — faite-le donc au clair de lune, vous verrez « la reine du lac Mælar » sous son aspect le plus romantique. Vous pouvez aussi parcourir la ville en autocar ou emprunter le nouveau « métro » pour aller admirer la belle architecture moderne de certains faubourgs.

Skansen, le musée en plein air vaut bien une visite. Parmi d'autres curiosités, il renferme de vieilles maisons paysannes et des fermes de toutes les régions du pays, ainsi qu'un ancien manoir entièrement meublé selon le style de l'époque. Dans une autre section de ce musée, le visiteur peut voir souffler du verre selon la manière ancienne et s'il le désire il emportera comme souvenir le vase ainsi fabriqué. Tout près, se trouve le musée nordique (historique et culturel) et le *Waldemarsudde*, charmant château ayant appartenu au prince Eugène. Selon la volonté de ce dernier, le château, qui contient de belles collections d'œuvres d'art, est accessible au public.

En une heure de train dans la direction du nord, le touriste sera à Upsal, la plus ancienne et la plus importante ville universitaire suédoise. La bibliothèque de l'université, qui fut fondée en 1477, contient le précieux Codex Argenteus, un magnifique manuscrit biblique rédigé vers l'an 500 en langue gothique par l'évêque Ulphilas. Il est écrit en or et en argent sur parchemin rouge.

L'attrait principal

A tous ces lieux historiques, les témoins de Jéhovah qui visiteront la Suède cet été préféreront sûrement Jakobsberg, à une demie-heure de train de la gare Centrale de Stockholm, car ils pourront y visiter la filiale de la Watch Tower Society qui dirige l'œuvre des témoins de Jéhovah dans ce pays. Ce nouvel édifice contient le Béthel, les bureaux et l'imprimerie; cette dernière expédie mensuellement 130 000 exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* en suédois. Le bruit des presses est une douce musique aux oreilles des frères qui auparavant devaient recourir aux services d'un imprimeur de la ville.

Pour les témoins de Jéhovah de Suède, c'est une immense joie que de pouvoir accueillir les délégués étrangers à l'assemblée du « Royaume triomphant ». En effet, le même week-end, les villes de La Haye et de Stockholm seront le théâtre des deux dernières assemblées de la série prévue pour l'Amérique du Nord et l'Europe. Les journaux suédois ont annoncé à leurs lecteurs que, de toutes les conférences et assemblées tenues à Stockholm cet été, celle des témoins de Jéhovah sera de loin la plus importante.

Cette assemblée se tiendra du 17 au 21 août au Johanneshovs Idrottsplats (terrain de football et de concours sportifs) dans un des faubourgs méridionaux de Stockholm desservi par le métro et plusieurs lignes d'autobus. Nous espérons de tout cœur vous voir parmi nous à cette assemblée joyeuse des membres de la société du Monde Nouveau qui loueront ensemble le nom de Jéhovah. Nous attendons votre arrivée avec impatience et nous vous assurons d'un accueil des plus chaleureux.

Grande-Bretagne et Eire

EN JETANT un coup d'œil sur la carte de l'Europe on est frappé par la petitesse des îles Britanniques. Ce petit territoire habité par environ cinquante millions de personnes offre la possibilité d'y mener une activité prodigieuse.

La liberté dont jouit l'Angleterre trouve son origine dans la loi romaine, la culture et la philosophie grecques et, avant tout, dans la Bible, la Parole de Dieu. Ce qui est louable dans le mode de vie anglais peut être attribué, en grande partie, à l'influence de la Bible. Mais hélas, aujourd-hui, les Anglais ont très peu de respect pour la Bible. Il est vrai que la plupart en possèdent un exemplaire mais depuis la Réforme on n'a jamais vu un manque de connaissance en matière biblique comme aujourd'hui. Quels que soient les motifs, c'est grâce aux sociétés bibliques établies en Angleterre que la Bible a été répandue dans le monde entier et cette propagation s'est révélée utile car des multitudes possèdent aujourd'hui ce Livre qui prédit la fin de ce vieux monde.

Voilà ce qui intéresse en ce moment les témoins de Jéhovah en Angleterre. Ils reconnaissent aussi qu'un grand témoignage, dont la base se trouve dans la Bible, doit être rendu à toutes les nations au sujet de l'établissement du Royaume. Des milliers s'instruisent grâce à l'étude de la Bible et s'associent à leur tour avec les témoins de Jéhovah. Les îles Britanniques comptaient en 1940 moins de 8 000 témoins de Jéhovah, aujourd'hui il y en a près de 30 000 qui participent régulièrement au travail de maison en maison afin d'aider d'autres personnes à comprendre la Bible qu'elles possèdent.

La résistance au message ne manque néanmoins pas et les membres du clergé en sont souvent responsables. Ce n'est pourtant pas l'attitude de tous les membres du clergé mais bon nombre sont aigris par l'activité intense des témoins de Jéhovah. Récemment un article de presse dit: « Ces gens religieux, plein d'enthousiasme, connus sous le nom de témoins de Jéhovah, sont arrivés hier dans la banlieue de Manchester pour y participer à une intense campagne. Ces combattants ou plus exactement ces combattantes, n'avaient d'autres armes que leur exemplaire de la Bible. » Voici le commentaire d'un ecclésiastique visité par un témoin de Jéhovah: « Il faut néanmoins avouer qu'ils connaissent bien la Bible et citent à flot les versets avec la même facilité que celle de consulter un dictionnaire. Nos ouailles auraient plus de facilité à débattre la question des « derniers jours » si elles connaissaient la Bible autant que ces gens la connaissent. »

En Angleterre les témoins de Jéhovah prêchant de maison en maison prêtent actuellement une plus grande attention à l'emploi de la Bible dans la présentation du message du Royaume. Aussi est-ce un réel plaisir d'entendre les autres dire qu'« ils connaissent la Bible ». Cette activité se fait d'autant mieux sentir qu'on note dans les églises une diminution très marquante du nombre d'assistants tandis que le nombre de témoins de Jéhovah et le nombre de leurs groupes (maintenant 718) vont toujours croissant.

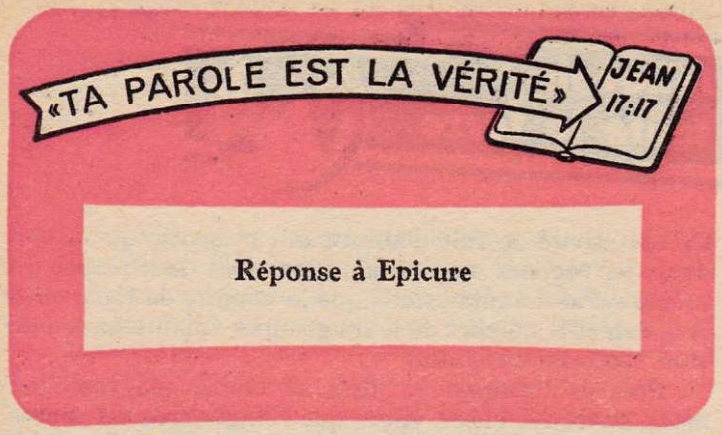
Près de l'Angleterre, tout au moins géographiquement, se trouve l'Eire. Alors que l'Angleterre est protestante, la religion catholique romaine prime en Eire. Malgré cela, l'œuvre du Royaume y a sensiblement progressé durant l'année écoulée, car ce pays a signalé un accroissement de 32 pour cent en nombre de proclamateurs du Royaume par rapport à l'année précédente.

De temps à autre les témoins de Jéhovah y rencontrent des foules ameutées, formées de catholiques emportés, mais l'œuvre progresse et maintenant les résultats sont manifestes. Pour aider les catholiques au cœur sincère à comprendre les desseins de Dieu, les témoins de Jéhovah emploient la Bible catholique version de *Douay,* en plus, la Watch Tower Society fournit la superbe brochure intitulée *La voie de Dieu est une voie d'amour.*

La crainte et la superstition jouent un rôle important dans la vie religieuse des Irlandais. Ils sont sympathiques et très serviables à moins d'être incités par de fausses accusations contre les véritables serviteurs de Dieu qui les visitent. Il faut employer beaucoup de tact afin de faire face à cette situation mais le proclamateur du Royaume sait que beaucoup de cœurs honnêtes ont été égarés par des fausses doctrines. Dès que ces Irlandais, au cœur généreux, comprennent toute la splendeur de la Parole de Dieu, plus rien ne peut les empêcher de prendre position en faveur de la vérité. Evidemment cela procure de la joie au proclamateur du Royaume et il est bien récompensé pour les efforts fournis.

Les faux bergers font circuler l'accusation ridicule que les témoins de Jéhovah sont des communistes, ce qui décourage pour un temps seulement les chercheurs sincères de la vérité car, dès qu'on leur présente les faits, Bible en main, ce mensonge est dévoilé comme n'étant qu'un prétexte des faux bergers pour maintenir le peuple dans la servitude. Le clergé excite aussi le peuple contre les témoins de Jéhovah leur disant que ceux-ci ne croient pas que Marie est la reine du ciel. Le proclamateur qui a tant soit peu d'expérience sait comment présenter le message sous de telles conditions et est à même de montrer que Marie, la mère de Jésus, fut vraiment bénie de Dieu, mais qu'il n'est pas convenable de l'élever à une position beaucoup plus importante que celle qu'elle occupe réellement dans les desseins de Jéhovah Dieu. Toutefois, il faut de la patience et une douceur extraordinaire avant que la semence de vérité s'enracine et porte des fruits à la gloire de Jéhovah.

Oui, aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Eire, on proclame le message du Royaume, et ceux qui cherchent la justice l'accueillent avec joie.



Réponse à Epicure

EPICURE, ancien philosophe grec, niait l'existence d'un Créateur de l'univers. Les manuels modernes de philosophie citent volontiers ses arguments pour appuyer leurs enseignements matérialistes. Voici ces arguments en quelques mots: « Si Dieu veut empêcher le mal mais qu'il n'en soit pas capable, il est impuissant. S'il en est capable mais qu'il ne veuille pas, il est malveillant. S'il veut le faire et s'il est capable, pourquoi le mal existe-t-il? » — *Dialectic* de Mueller.

Notons d'abord combien cette argumentation est illogique! Le fait que la terre est le théâtre de calamités telles que des guerres et des tremblements de terre, est-il une preuve que l'univers n'a pas eu de Cause première intelligente? Autant dire qu'une montre est le résultat du hasard parce qu'elle ne marche pas bien ou qu'une automobile n'a pas eu de fabricant parce qu'elle a été accidentée! Ne serait-il pas plus sage d'essayer de découvrir pourquoi la montre ne marche pas bien et comment y remédier ou de s'efforcer de trouver la cause de l'accident de l'automobile?

Deux savants éminents, le Dr Millikan et le professeur Einstein ont envisagé les problèmes de la vie d'une façon beaucoup plus sensée. Einstein déclara: « Il me suffit de considérer le mystère de la vie consciente se perpétuant à travers l'éternité, de méditer sur la structure merveilleuse de l'univers, que nos sens perçoivent obscurément, et de m'appliquer humblement à comprendre, ne serait-ce qu'une infinitésimale partie de *l'intelligence manifeste dans la nature.* »

Et voici les paroles du Dr Millikan: « Il existe une divinité qui forge nos destinées... Nous ne savons pas quel est exactement le rôle que nous tenons dans les plans de l'Architecte suprême, ni la grandeur de la tâche qu'il nous a assignée. Cependant il est hors de doute qu'une partie du travail restera inachevée si nous manquons à notre mission. Nous avons à coup sûr un rôle à jouer, de façon ou d'autre, sinon nous n'aurions pas le sentiment de notre responsabilité. *Une philosophie purement matérialiste est, à mes yeux, le comble de l'inintelligence.* Les hommes sages de tous les temps ont toujours vu assez de choses pour être au moins pénétrés de vénération. »

Voilà l'attitude qu'il convient d'adopter envers les problèmes philosophiques de la vie. Toutefois, à l'heure actuelle, aucun chercheur de vérité ne doit se contenter d'espérances aussi vagues. Dans sa grande bonté, l'Intelligence suprême, si manifeste dans la nature, Dieu, le Créateur, a révélé à l'homme la vérité qu'il recherche. Il l'a fait au moyen de sa Parole qu'il éclaire de nos jours d'une lumière toujours plus vive. Voici ce que cette Parole nous enseigne:

Dieu est parfait en sagesse, en justice, en amour et en puissance. Par l'intermédiaire de son Fils, il créa toutes choses visibles et invisibles, ces dernières comprenant les créatures spirituelles, les chérubins et autres anges. Il forma notre planète et en fit la demeure éternelle de l'homme à qui il confia le mandat de procréer, de remplir la terre, de dominer sur les animaux inférieurs et de faire du globe terrestre un paradis semblable au jardin d'Eden. Dieu donna à l'homme un gardien invisible, un chérubin protecteur et, afin de savoir si sa créature terrestre était digne de toutes les bénédictions dont elle était comblée, il lui imposa une condition: elle pouvait jouir de tout à l'exception du fruit d'un certain arbre.

Jéhovah Dieu aurait pu créer les anges — y compris le chérubin protecteur — et le premier couple humain, dépourvus de sens moral mais alors ils n'auraient différé en rien de la création inanimée ou des animaux inférieurs. C'est justement le sens moral qui fait de l'homme et des anges une création supérieure. Il leur confère une liberté remarquable; cependant ils ont la responsabilité d'en user sagement de peur qu'elle ne devienne l'instrument de leur perte au lieu d'être celui de leur bonheur.

Le récit biblique révèle que l'homme, comme le chérubin protecteur, abusa de cette précieuse liberté en choisissant une voie contraire à la volonté de son Créateur. C'est ainsi que le premier monde se corrompit et que la race humaine fut vouée à la mort.

Jéhovah Dieu, étant l'Etre suprême, aurait pu exterminer sur-le-champ ces créatures désobéissantes et créer d'autres humains. Cependant, les questions soulevées par cette rébellion serait demeurées sans réponse, à savoir: une créature de Dieu pourrait-elle dans certaines circonstances se montrer plus puissante que son Créateur? Dieu, pourrait-il mettre sur terre des créatures qui lui resteraient fidèles quelles que soient les tentations et la contrainte qu'elles devraient subir?

Cette explication de la tolérance du mal par Dieu n'est pas le produit d'une philosophie humaine, la Bible tout entière la confirme. Le livre de Job particulièrement montre que Dieu permit au Diable de soumettre Job à toutes sortes d'épreuves afin que fût manifesté le dévouement désintéressé de cet homme envers son Créateur. De plus, ce dévouement prouverait que Dieu est capable de mettre sur terre des créatures qui lui restent fidèles malgré les pires souffrances. Les paroles suivantes de Jéhovah adressées à Pharaon, représentant et serviteur du Diable, confirment cette conclusion: « Mais je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » — Job, chapitres 1 et 2; Exode 9:16.

C'est pour la même raison que nous lisons à maintes reprises dans la Bible que Dieu place devant son peuple la vie et la mort et qu'il éprouve ses serviteurs pour voir s'ils l'aiment réellement et s'ils sont dignes de ses bénédictions. Dieu a fixé un temps pour tout, il a établi un délai durant lequel Satan pouvait essayer de prouver qu'il est capable de détourner tous les hommes de Dieu. Les prophéties bibliques indiquent que ce délai touche à sa fin. A ce moment, Dieu détruira tous les égoïstes qui se montreront indignes de la vie, mais récompensera de la vie éternelle dans un monde nouveau, tous ceux qui sont épris de justice et de vérité; il justifiera ainsi sa tolérance du mal et prouvera sa suprématie.

Dans ce monde nouveau où régnera l'ordre parfait, chaque habitant jouira d'une grande liberté. Ce problème, qui a toujours déconcerté les philosophes, Jého-

vah le résoudra en inculquant l'amour à ses créatures qui se sentiront entièrement libres car elles ne désireront faire que le bien.

Dieu veut donc mettre fin au mal, il en est capable et il le fera au temps qu'il a fixé.

La vie du PÉTREL

De notre correspondant en Australie

LA VIE du pétrel est pleine d'aventures et de mystères. Son nom même est intéressant car il dérive de *Petrus* (Pierre) par allusion, dit-on, à l'apôtre de ce nom marchant sur la mer. En effet, le pétrel donne souvent l'impression de courir sur l'eau. En Australie on l'a surnommé l'oiseau-mouton à cause du goût de sa chair; c'est du moins ce que rapporte une lettre écrite en 1790 par un officier de la marine. On l'appelle aussi le « rase-l'eau » parce qu'il vole souvent à fleur d'eau. Ce grand voilier au plumage sombre (brun et noir) a une vie pittoresque et mouvementée.

A l'époque de la reproduction, les pétrels fréquentent sourtout les îles Furneaux, situées à près de deux cents kilomètres au nord de la Tasmanie. On les aperçoit à la surface des eaux en train de manger, ou volant en longues lignes ondulées à proximité des côtes. Les chefs de file piquent vers l'eau, effleurant du bout de l'aile la crête des vagues avant de remonter. Tous les autres exécutent la même manœuvre; du rivage leur vol fait penser au mouvement ondulant de quelque gigantesque chenille. Lorsqu'ils ont repéré un banc de méduses ou de petits mollusques ils se posent sur l'eau pour s'en gorger, faisant moutonner les vagues dans la mêlée.

Dès que commence l'hiver austral, les pétrels s'envolent vers l'Alaska mais ils rejoignent les lieux de couvaison au mois de septembre. Ces oiseaux ne construisent pas leurs nids dans les arbres, ils creusent dans le sol une sorte de terrier oblique qui peut mesurer de trente centimètres à deux mètres selon la nature du sol. Nuit et jour, pendant des semaines, des nuages de sable s'élèvent de ces milliers de terriers en construction. En octobre les pétrels s'accordent un congé; ils retournent à la mer jusqu'à la grande marée du mois de novembre.

Vers le 18 novembre, ils reviennent aux îles en volées immenses, véritables « rafales de pétrels » selon le mot pittoresque des pêcheurs. Chaque femelle dépose dans son nid un seul œuf blanc puis commence pour elle une épreuve d'endurance car elle doit vivre cloîtrée dans son terrier sombre jusqu'à l'éclosion de l'oisillon.

La période d'incubation dure environ huit semaines. Les parents s'occupent des jeunes pendant plusieurs mois et les engraissent jusqu'à ce qu'ils soient plus lourds qu'eux-mêmes. Alors se produit un curieux phénomène: tous les adultes s'envolent abandonnant les jeunes à leur sort. Or, les petits pétrels se trouvent toujours dans le terrier, ils n'ont pas encore vu la lumière du soleil et ne savent pas voler. Pendant une douzaine de jours ils vivent de leurs réserves de graisse mais quand surviennent les tiraillements d'estomac, ils commencent à s'agiter. A la faveur d'une nuit sombre ils sortent alors du nid pour exercer leurs ailes mais lorsqu'il fait clair de lune ils restent blottis dans leurs trous. Dès que les ténèbres leur sont à nouveau propices, ils se hasardent dehors une nouvelle fois et se traînent sur les chemins frayés par leurs parents jusqu'à la falaise la plus rapprochée pour s'abandonner aux flots.

Il est vraiment remarquable de voir comment ces jeunes oiseaux savent se diriger vers les eaux plus chaudes du Pacifique à des milliers de kilomètres au nord et comment, quand le printemps les appelle, ils retrouvent les lieux ancestraux de couvaison des îles Furneaux.

Les pétrels représentent pour les insulaires un profit appréciable quoique saisonnier. Pendant les dix à douze jours que les oisillons sont livrés à eux-mêmes, les gens vont les chercher dans leurs nids. En une seule journée ils en ramassent des milliers (450 000 en 1951) qu'ils mangent et vendent en Tasmanie et sur le continent australien. Pourtant, année après année, les pétrels reviennent aux mêmes îles et souvent aux mêmes nids. Afin d'éviter l'extinction de l'espèce, la loi défend de toucher aux parents et aux œufs.

Comme tant d'autres oiseaux à travers le monde, le pétrel est un témoignage vivant de la sagesse d'un Créateur intelligent et admirable. Les mœurs curieuses de ce grand voilier, son long vol plein d'assurance sont des preuves de l'instinct dont Jéhovah l'a doué.

LES RATS RESSEMBLENT-ILS AUX CHAUVES-SOURIS ?

Vous êtes-vous jamais demandé comment les rats parviennent à se diriger si facilement dans l'obscurité? Une équipe de psychologues de l'université de Californie prétend avoir trouvé la réponse à cette question. D'après eux, les rats appliquent le principe du sonar, c'est-à-dire que, semblables en cela aux chauves-souris, ils émettent et captent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine. Les expériences effectuées en laboratoire avec des rats aveuglés, révélèrent qu'ils émettent des sons aigus dont les ondes sont renvoyées par les obstacles qu'elles rencontrent. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet dans le *Review-Journal* de Las Vegas du 22 novembre 1954:

« Les psychologues obligèrent les rats à parcourir un labyrinthe, récompensant leur succès avec de la nourriture. Au cours de certaines expériences, ils barrèrent quelques passages du labyrinthe pour voir si les rats étaient capables de se souvenir du bon chemin. Les rats se trompaient parfois mais toujours ils rectifiaient leur erreur avant de heurter la barrière. Dans d'autres expériences les barrières étaient placées obliquement au lieu d'être à angle droit avec les parois du tunnel. Dans ce cas, les rats n'évitaient pas toujours l'obstacle du fait que celui-ci ne réfléchissait plus les ondes sonores vers l'animal mais dans un autre sens. Preuve concluante, lorsque les expérimentateurs bouchèrent les oreilles des rats, ceux-ci éprouvaient de grandes difficultés à sortir du labyrinthe. »

Le liège

De notre correspondant en Allemagne

SANS doute avez-vous déjà eu l'occasion de déployer votre force pour extraire le bouchon d'une bouteille. Quand enfin il saute avec un « paf » retentissant, vous contemplez ce petit objet qui a exigé tant d'efforts, en vous demandant quelle est au juste cette étonnante matière dont il est fait.

Le liège est l'écorce du chêne-liège (*Quercus suber*) qui atteint douze à dix-huit mètres de hauteur. C'est dans la péninsule ibérique et également en Algérie que se trouvent les principaux centres de production. L'écorce d'un arbre est la couche protectrice, formée d'un merveilleux tissu cellulaire, qui recouvre le tronc, les rameaux et même les racines. Le liège, résultat du développement extraordinaire de la couche subéreuse de l'écorce, consiste en cellules membraneuses presque rectangulaires, très serrées les unes contre les autres et remplies d'air. Elles sont imperméables à l'humidité et à l'air. De même que le bouchon ferme hermétiquement une bouteille, la couche de liège sur l'arbre prévient le dessèchement de la sève vitale par l'atmosphère et empêche l'humidité d'atteindre et de faire pourrir le bois.

Généralement, le liège constitue une couche continue sur toute la surface de l'arbre, couche qui se forme assez tôt sous l'épiderme et qui a son origine dans les cellules du parenchyme. Celles-ci se partagent en deux, une des deux nouvelles cellules ainsi formées se développe en cellule de liège stable, tandis que l'autre continue à se diviser. Au cours de la première ou de la deuxième année de la vie de l'arbre, l'épiderme, couche extérieure de l'écorce, se crevasse et tombe, laissant au liège ainsi exposé le soin de protéger la matière ligneuse. Plus tard, les couches extérieures de liège se décortiquent également tandis que de nouvelles couches continuent à se former.

Le liège atteint généralement une épaisseur d'une vingtaine de centimètres. On en commence l'exploitation quand l'arbre a environ quinze ans et ensuite à intervalles de huit ou dix ans pendant lesquels la couche de liège atteint de nouveau l'épaisseur voulue. Jusqu'à l'âge de cent cinquante ans, l'arbre peut fournir du liège, toutefois celui-ci est de meilleure qualité quand il provient d'arbres plus jeunes.

Des travailleurs habiles enlèvent le liège en feuilles et l'empilent en tas pour le séchage. Lorsqu'il est sec il passe au bouillage ou subit d'autres opérations qui lui donneront une valeur marchande plus élevée. Cependant, la qualité dépend en grande partie de l'âge de l'arbre dont il est tiré, de l'endroit où croît celui-ci et du climat. En général le liège des régions plus chaudes est de meilleure qualité que celui des points de culture septentrionaux.

Ce sont ses propriétés physiques qui rendent le liège si utile et sous ce rapport il est plus favorisé que la plupart des autres substances naturelles. C'est pourquoi son importance technique remonte à la plus haute antiquité. Le liège ne pourrit pas et bien que très léger (à cause de ses cellules remplies d'air) il est très résistant. Il possède en outre de remarquables propriétés isolantes.

Grâce à ces diverses caractéristiques, le liège a de nombreuses applications et des possibilités pour ainsi dire illimitées. On l'emploie pour faire des bouchons, des appareils de sauvetage, des flotteurs pour filets de pêche, des semelles, des rondelles hermétiques pour capsules de tubes de dentifrice, de bouteilles et de bocaux. On l'utilise également pour les tuyauteries et les cylindres, pour le revêtement de meules, les amortisseurs d'enclumes et les embrayages.

Le liège est devenu presque indispensable dans la vie moderne. Il n'existe que très peu de matières possédant autant de caractéristiques remarquables et par conséquent susceptibles de le remplacer efficacement. La prochaine fois que vous retirerez le bouchon d'une bouteille, pensez que vous avez en mains un morceau de l'écorce avec laquelle le Créateur sage et affectueux revêtit un certain chêne.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Peut-on « prier mal » ? p. 3, § 1.
- Pour quelles choses peut-on prier? p. 3, § 7.
- Quelle est la philosophie matérialiste d'Epicure? p. 4, § 4.
- Quelles sont les manifestations modernes de l'épicurisme? p. 5, § 4.
- Quels sont les arguments avancés dans la question scolaire aux Etats-Unis? p. 5, § 8.
- Pourquoi est-ce si important pour un élève de savoir lire convenablement? p. 6, § 6.
- Quelle est la lacune du système moderne d'enseignement? p. 6, § 11.
- Quel est le peuple dont les colliers sont des lettres d'amour écrites au moyen de perles? p. 7, § 6.
- Dans quel pays les avions atterrissent-ils sur le fond d'un lac? p. 8, § 2.
- Où se trouve un chef d'œuvre de peinture mesurant cent vingt mètres sur quatorze? p. 8, § 5.
- Qu'est-ce qui empêche bon nombre de Suédois de s'associer aux témoins de Jéhovah? p. 9, § 10.
- Qu'y a-t-il d'intéressant à voir à Stockholm? p. 10, § 4.
- Combien de témoins de Jéhovah y a-t-il en Angleterre? p. 11, § 3.
- Comment le raisonnement d'Epicure tendant à prouver que l'univers n'a pas de Créateur, est-il illogique? p. 12, § 2.
- De quelle façon extraordinaire le pétrel construit-il son nid? p. 13, § 4.
- Pourquoi les rats n'éprouvent-ils aucune difficulté à se diriger dans l'obsurité? p. 13, § 10.
- Comment obtient-on le liège? p. 14, § 2.

Une détente incertaine

Malgré les apparences, la détente actuelle entre l'Est et l'Ouest est bien précaire. Il est vrai que la propagande soviétique s'est adoucie ces derniers temps et que les dirigeants communistes ont permis la cessation des hostilités en Corée et en Indochine ainsi que la solution du problème autrichien. Mais très peu de commentateurs occidentaux y voient la preuve d'un véritable *modus vivendi* entre les deux blocs. En effet, ni l'un ni l'autre n'ont renoncé à leur idéologie. Les accommodements actuels sont dictés plutôt par les besoins du moment que par un désir sincère de coexistence. Les communistes prévoient la « pourriture du système capitaliste » et les occidentaux la révolte des peuples opprimés par le communisme. Pourquoi donc la « détente » ? L'initiative en est venue des Russes. Tentant d'en expliquer la raison, M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, émit l'opinion que la Russie est arrivée à un tournant décisif dans sa diplomatie. « La guerre froide et la menace de guerres chaudes n'ont pas réussi à intimider l'Europe occidentale ni à empêcher la création d'une nouvelle Allemagne démocratique et armée. En outre, les soviétiques sont trop engagés. Ne disposant que du tiers de la capacité industrielle des Etats-Unis, l'Union soviétique s'est engagée dans une ruineuse course aux armements atomiques. Une partie énorme de sa production d'armes classiques est avalée par le dragon chinois. Le peuple russe doit supporter des fardeaux qui le rendent mécontent. C'est pourquoi les dirigeants soviétiques ont tout intérêt à créer une détente. » Niant cette explication, M. Khrouchtchev affirma que les dirigeants russes ne sont pas allés à la conférence de Genève « les jambes coupées » mais bien dans « un effort pour diminuer la tension internationale ». La véritable raison se trouve très probablement quelque part entre ces deux explications. En effet, les deux blocs se trouvent dans une impasse. Comme l'a écrit dans *Le Figaro* le commentateur français Raymond Aron: « Aucun des deux camps ne l'a emporté dans la guerre froide en Europe, aucun n'est en mesure de menacer l'autre de la guerre, que les armes nucléaires rendraient aussi absurde qu'horrible. » De son côté, James Reston, correspondant à Washington du *New York Times*, opina: « Les deux parties sont d'accord pour constater qu'elles n'osent pas se faire la guerre. Elles sont également d'accord pour constater qu'elles ne sauraient espérer réconcilier leurs conceptions du monde, en tous points contradictoires, au sein d'une véritable paix. Elles peuvent néanmoins trouver le moyen de réduire les dangers d'un conflit armé et d'établir une balance des forces moins dangereuse par une réduction de leurs forces armées. C'est là tout ce que les experts se permettent d'espérer. » Une détente précaire, en effet!

L'Eglise et un dictateur « pas comme les autres »

D'habitude, l'Eglise catholique trouve une façon de « s'arranger » avec les dictateurs non communistes. Ou elle les approuve directement (tel Franco) ou elle arrive à un accommodement par un système de concordats (tels ceux conclus avec Mussolini et Hitler). Mais voici qu'elle est tombée sur un dictateur « pas comme les autres »: Juan Domingo Peron, chef d'Etat de l'Argentine. En 1946, Peron était élu président de la République dans une large mesure parce que l'Eglise avait retiré son appui au concurrent. Juan Peron fonda son régime sur sa popularité auprès de la classe ouvrière et des syndicats. En même temps, il respecta l'article 2 de la Constitution qui déclare: « Le gouvernement fédéral soutient le culte catholique, apostolique et romain. » Il conserva les privilèges de l'Eglise comme religion d'Etat, imposant l'instruction religieuse dans les écoles et dans l'armée et augmentant les subventions aux écoles catholiques. En 1951, Peron bénéficia du soutien de l'Eglise lors des élections et augmenta sa majorité grâce aux femmes, qui votaient pour la première fois et suivaient fidèlement les conseils du clergé. Jusque là, tout allait très bien entre le régime péroniste et l'Eglise. Mais voici que Peron commence à élaborer une doctrine, d'abord économique (« L'Argentine, grande nation, peut se passer de l'étranger. Elle repousse et le communisme de l'U. R. S. S. et le capitalisme des Etats-Unis. »), ensuite quasi-mystique (« Le péronisme préconise le *justicialisme*, moyen terme entre le spiritualisme et le matérialisme. C'est un mot nouveau qui, parti d'Argentine, gagne le monde et y réveille l'espérance. »). Dès lors, Peron voyait la nécessité de former la jeunesse dans le péronisme. En 1952, il lança son second plan quinquennal, dont un des articles déclare: « En matière d'éducation, l'objectif fondamental est de réaliser l'unification morale, intellectuelle et physique du peuple selon les principes de la doctrine péroniste. » Et petit à petit l'Eglise voyait ses privilèges diminuer. Alors, certains membres du clergé ainsi que des dirigeants universitaires catholiques projetèrent de former un parti « démocrate-chrétien » qui, comme les partis de ce nom dans bien d'autres pays, défendrait les intérêts de l'Eglise. Une fois au courant de ce projet, Peron se lança dans une violente campagne anticléricale qui aboutit à l'expulsion de l'Argentine de deux des plus hauts dignitaires de l'Eglise et, à titre de représaille, à l'excommunication par le Vatican de Peron et de tous « ceux qui foulent aux pieds les droits de l'Eglise en Argentine ». Le jour même de l'excommunication, une révolte aéro-navale contre le régime péroniste eut lieu, avec un bombardement du quartier général de Peron au cours duquel plusieurs centaines de personnes furent tuées. Selon le pro-catholique périodique *Time*, pendant la révolte « la plupart des curés se vêtirent en civil et les Argentins s'amusaient à les identifier par leurs chaussettes noires et leurs cravates mal mises »! Mais l'armée resta fidèle à Peron et la révolte échoua. Pour le moment, Peron semble décidé à adoucir sa campagne contre le clergé mais, décidément, l'Eglise se trouve en présence d'un dictateur « pas comme les autres ».

Mendès-France et la question scolaire

L'actualité du problème scolaire en Belgique et en France rend intéressante une déclaration faite dernièrement par l'ancien président du Conseil français, Pierre Mendès-France. Il dit, notamment: « Il semble que depuis la dernière guerre l'imagination réformatrice, qui, pourtant, n'a jamais manqué dans ce pays, n'ait pu s'étayer sur une autorité politique assez résolue pour se traduire, en matière scolaire, par de nouveaux progrès. Sans doute un immense effort a été entrepris pour relever les ruines de nos écoles, puis pour faire face à la poussée démographique des dix dernières années. Mais la tâche purement matérielle de construction, si lourde soit-elle, n'aurait pas tout son prix à nos yeux si elle n'allait de pair avec une réforme profonde des structures et des programmes scolaires. (...) Tandis que la République est apparue de plus en plus, selon le vœu de Jules Ferry, comme n'étant la propriété d'aucune secte, d'aucun groupe, ce groupe fût-il celui des hommes qui l'ont fondée, l'enseignement public dans la France contemporaine apparaît, à tous ses degrés, en fait, comme par destination, ouvert à tous, maîtres et élèves de toutes origines et de toutes orientations. Tel est le sens de l'œuvre scolaire de la République. S'il est parfois ignoré encore aujourd'hui, si par cette méconnaissance certains se trouvent détournés du chemin de l'école laïque, c'est le devoir des républicains de maintenir au sein même des polémiques qui pourraient leur être imposées ce libéralisme essentiel, cette signification nationale de l'école de la République. » En attendant, le mois dernier une nouvelle loi sur l'enseignement agricole en France a été votée qui favorise nettement l'école confessionnelle.

L'alcool et les accidents en France

En 1954, 27 pour cent des retraits de permis de conduire prononcés dans la région parisienne l'ont été pour ivresse au volant. Dans le département du Morbihan, en Bretagne, ce nombre atteint 60 pour cent. Cet état de choses a eu pour résultat une nouvelle loi sur la vérification alcoolique après un accident ou un crime. A partir du 1er janvier 1956, lorsqu'un crime, un délit ou un accident de la circulation semblera avoir été commis ou provoqué sous l'empire d'un état alcoolique, des vérifications médicales, cliniques et biologiques devront être faites sur la personne de l'auteur présumé et éventuellement de la victime pour établir le dosage d'alcool dans l'organisme. Les vérifications comprendront un examen de comportement ainsi qu'une analyse du sang. Il est à espérer que ces mesures auront pour résultat de diminuer le carnage sur les routes et dont l'alcool est en grande partie responsable.

Nouvelles médicales en quelques lignes

Trois chirurgiens américains viennent de prouver le remarquable pouvoir régénérateur de la vessie humaine. Depuis longtemps, les chirurgiens savaient que de tous les organes humains la vessie se répare le mieux après une opération. Mais à l'hôpital Henry Ford à Detroit on vient de réussir la reconstitution d'une nouvelle vessie entière, après l'ablation de la première. La nouvelle vessie a mis 90 jours pour se reformer autour d'une poche en matière plastique. Cette dernière a maintenant été retirée et le patient se porte bien avec sa nouvelle vessie « naturelle »!

Durant les derniers 18 mois, 1 500 000 Américains ont renoncé à l'emploi du tabac.

Le Journal médical de l'armée américaine vient de révéler qu'un soldat américain sur

dix a la mauvaise catégorie de sang marquée sur ses papiers d'identité. Les causes: des examens et des prises de sang trop rapides et des erreurs de plume. Les dangers: la mort résultant d'une transfusion avec une mauvaise catégorie de sang!

Une peur réciproque

Très peu d'hommes aux Etats-Unis comprennent la Russie mieux que M. Harrison Salisbury qui, des années durant, était le correspondant à Moscau du *New York Times*. Dans un récent numéro de ce journal, M. Salisbury a publié les conclusions auxquelles il est arrivé après une longue tournée de conférences en Amérique. En voici quelques extraits: « L'ignorance des Américains, en ce qui concerne la Russie, n'a d'égale que l'ignorance des Russes en ce qui concerne les Etats-Unis. Des deux côtés, au cours des conversations que j'ai eues et des conférences que j'ai faites, j'ai pu constater une ignorance et une confusion semblables. Un très grand nombre d'Américains pensent que tous les Russes sont des communistes. En même temps, ils croient que le peuple russe est sur le point de se soulever contre les dirigeants soviétiques. Quand on leur montre la contradiction de ces deux idées, la plupart d'entre eux avouent, avec un sourire, qu'ils n'y avaient pas pensé. Ils sont franchement surpris d'apprendre que parmi les 220 000 000 de Russes, seulement quelque six millions sont membres du parti communiste. Ils sont étonnés lorsque je leur dis que les Russes ont leurs maisons, leurs voitures, leurs bagues de diamants, leurs postes de télévision, qu'il existe des millionnaires en Russie et qu'ils peuvent léguer leurs richesses à leurs enfants. La plupart des Américains pensent que tous les Russes sont des athées et se refusent à croire qu'il y a encore des églises en U. R. S. S., et pourtant j'ai trouvé que la foi des Russes est plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été depuis 1917. Les Américains, qui me demandent partout si l'Union soviétique se prépare à déclencher une attaque atomique contre les Etats-Unis, sont également très surpris quand je leur dis que presque la même question m'était posée chaque jour en Russie: les Américains vont-ils un jour lancer la bombe H sur Moscou et sur Leningrad? J'ai constaté que les mêmes craintes existent de part et d'autre du rideau de fer. »

Cette peur ira croissant, car le Christ a prédit pour les derniers jours du présent ordre de choses « une angoisse des nations », « les hommes expirant de frayeur et d'anxiété pour ce qui doit arriver à l'univers ». Les vrais chrétiens ne partagent pas cette crainte, car ils écoutent cette autre déclaration du Christ: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 25-32, *Crampon*.

Apprenez et faites connaître la réponse à cette question vitale

Qui est «La lumière du monde»,

LA CHRÉTIENTÉ

OU

LE CHRISTIANISME?

Quelle que soit votre religion ou même si vous n'en professez aucune, vous avez besoin d'être éclairé sur cette importante question; c'est une nécessité pour tous les gens honnêtes afin qu'ils puissent déterminer quelle voie suivre. En effet, depuis des siècles, la chrétienté domine le monde et maintenant le destin du monde est lié au sien. Voulez-vous partager le sort de la chrétienté?

La nouvelle brochure de 32 pages intitulée *Qui est « La lumière du monde », la chrétienté ou le christianisme?* vous fournira des renseignements pleins de franchise et dignes de votre attention. Lisez-la et répandez-la parmi vos connaissances.

Des millions d'exemplaires sont déjà en circulation. Vous pouvez participer à sa diffusion en en commandant plusieurs à l'une des adresses ci-dessous au prix minime de 20 fr. français, 3 fr. belges ou 25 cts. suisses l'exemplaire.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)